

NOCTURNES





Archipel 35 présente

NOCTURNES

un film de Henry Colomer

une coproduction Archipel 35 - Institut National de l'audiovisuel
avec le soutien de Centre Images - Région Centre
et la participation du Centre National de la Cinématographie

Durée : 1h15 - Noir et blanc
Visa n° 111.930

DISTRIBUTION
ID Distribution
9, rue de Mulhouse
75002 Paris
Tél: 01 42 33 25 07
Fax: 01 42 33 25 89
www.iddistribution.com

PROGRAMMATION
Agnès Cabanel
Tél: 01 42 33 07 37
programmation.id@wanadoo.fr

PRESSE
Annie Maurette
34, rue Faidherbe
75011 Paris
Tél: 01 43 71 55 52
Fax: 01 43 71 64 24
annie.maurette@noos.fr

Synopsis

A la fin des années 50, neuf moments privilégiés de la vie d'un enfant, et la chronique du monde qui change autour de lui.
Sans prévenir, la grande Histoire s'invite dans le petit univers fragile où il évolue.
C'est la guerre de l'autre côté de la mer, en Algérie.
Son père devient soldat, les murs d'une caserne remplacent les terrains d'aventures.
L'enfant pressent qu'il tient sa vie entre ses mains...
Il a devant lui le royaume de l'imagination, et derrière, le trésor inaliénable de ses souvenirs.

Note d'intention

J'aime croire que chaque chose et chaque être diffusent une petite lumière pour ceux qui veulent bien la chercher.

Avec *Nocturnes*, j'ai voulu me glisser dans les sensations d'un enfant, explorer avec lui la trame d'un monde où tout résonne, tout fait signe, tout se déploie dans un réseau de correspondances mystérieuses.

Mystères de toutes tailles, de tous ordres, et mystères multipliés pour cet enfant le jour où sa vie change radicalement, son père étant devenu soldat au milieu d'une guerre.

De ce changement, et de tant d'autres, j'ai tenté de rendre compte par les archives insérées dans la trame du récit : l'entrée dans un monde de machines aux puissances décuplées, d'armes apocalyptiques, à une époque où subsistaient encore tant de vieux rituels pour apprivoiser le cours des choses.

Longtemps après, la part d'enfance qui est en nous continue à demander « Pourquoi ? ... Mais pourquoi ? ».

Elle voudrait que soit suspendu le décompte mécanisé des horloges et que nous soient rendus les temps immémoriaux du conte, de la légende ; ceux qui nous parlent des origines, de la mort, de notre petite place au milieu des autres, au milieu des grands cycles.

L'enfant se projette dans les aventures de *Voyage au centre de la terre* : l'adulte qui se souvient de cet enfant entreprend un autre voyage, au centre de lui-même.



Neuf moments

Neuf *Petites éphémies*, un titre qui m'aurait plu s'il n'était pas « déjà pris » par des textes de Caio Fernando Abreu.

Autres candidats éliminés :

Les Transmutations imperceptibles que Méliès avait tourné aux Etats-Unis, juste avant *The clockmaker's dream*.

Élégie des lucioles : mais il y a les *Élégies* de Sokourov, la partie de son œuvre que j'admire le plus.

En catalan, *Llumetes* (petites lumières) serait bien venu.

Je m'en tiens à *Nocturnes*, qui fait résonner la tradition des musiques de la nuit (on entend spontanément les sourdines, on devine le si bémol mineur, les *pppp* des phrases pianissimo).

Bébé Lune

Nous choisissons avec Jacopo, le compositeur de la musique d'accentuer le côté enfantin des grands jouets avec lesquels les adultes entendent déployer leurs pouvoirs et "faire avancer l'histoire".

Aux séquences de la « Grande Histoire » (le Sputnik, la bombe atomique, etc.) sera donc affecté un friselis musical qui devrait rendre perceptible ce sérieux naïf : petites percussions métronomiques sur des baguettes, chimes, broderies de glockenspiel doublées par une harpe, comme moulignées par un joujou, une boîte à musique.

Pourquoi

" ... *que només passem* ... qui ne faisons que passer..." . Gisela, qui joue la grand-mère, a un choc en découvrant son texte, les paroles littérales que lui disait sa propre aïeule. Je crois que toutes nos grand-mères nous inculquaient ce sens du passage. Elles le faisaient en catalan, une langue — perdue pour moi — que j'ai voulu retrouver parce qu'une présence maternelle s'était éloignée de ma vie, une façon d'accentuer musicalement des comptines, des proverbes, des poèmes, tout ce qui nous rattache au plus ancien, au vieux socle, aux questions que nous n'en finissons pas de poser, de génération en génération.

Mais pourquoi ?

Gérard, qui joue le gardien de phare, écrit et chante en catalan des ballades mélancoliques qui me font penser à Léonard Cohen. Il a recueilli des milliers d'histoires dans les villages et peut scotcher un auditoire d'enfants pendant une soirée entière. Idéal pour le gardien de phare qui donne une "leçon de choses" aux deux frères dans cet endroit magique.

Mon grand-père était l'ami de l'ancien gardien, aujourd'hui c'est un gardien itinérant qui fait la tournée des phares et qui assure leur maintenance.

Je crois que c'est pendant les longues soirées passées dans ce phare que j'ai pris goût à une scansion lente et rythmée, qui donne par exemple son assise inimitable aux films d'Ozu.

Une décision

Le petit jardin que le père et le fils vont irriguer se trouve aujourd'hui à proximité immédiate d'une voie rapide. Pour pratiquement tous les plans, un déplacement de la caméra de quelques centimètres fait entrer dans le champ un immense panneau publicitaire, un hypermarché, ou une barcasse qui promène les touristes le long de la côte. J'ai l'impression de faire un travail d'archéologue. L'époque — si proche — où se déroule le récit est celle du grand passage qu'Olmi a filmé de façon inoubliable dans son premier long-métrage : *Il posto*.

Les adieux

Pendant le voyage en train vers la caserme, le continuo des petites percussions rejoint l'autre thème musical, celui de l'histoire intime de l'enfant. Moment de bascule, où la Grande Histoire rattrape sa vie fragile.

Pour ce thème de la vie fragile, Jacopo a placé un couple de micros quasiment dans le piano, afin d'obtenir un son aussi éloigné que possible du "pianisme virtuose", comme si on entendait la respiration secrète de l'instrument.

La clarinette, proche de la voix humaine, s'est imposée pour dialoguer avec le piano.

Un autre pays

Les lucioles, après le poisson rouge, la tortue, le cachalot, sans oublier l'ostinato des grillons : je sais bien que si j'en avais eu les moyens, j'aurais transformé le film en Arche de Noë. (Pas de séquence sur les têtards ? Je m'y suis pris comme un manche !)

« Il existe au cœur de l'enfance une disposition encyclopédiste sauvage qui est amour du monde. Le monde et la nature crépitent de partout, bruits et silences passionnants, phénomènes incompréhensibles et très beaux [...] Élan premier, communication première avec les choses et les secrets, les mots science et poésie sont encore synonymes. »

Pierre Péju – *La petite fille dans la forêt des contes*

Nuit d'attente

Quand nous tournons la scène du mikiado, Quentin (l'aîné) et Zacharie (le cadet) sont devenus amis malgré leur différence d'âge.

Un tournage, ça rapproche ou ça clive, assez radicalement.

Ce sont les enfants - leur énergie et en même temps leur patience inespérée - qui me permettent de tenir le coup en dépit de toutes les restrictions auxquelles nous voue l'économie du film.

À quelque chose malheur est bon : Raymond Sarti à la déco et Caroline Tavernier aux costumes remplacent les moyens qui nous manquent par leur capacité de viser juste, d'aller à l'essentiel, ils font des miracles avec trois fois rien. Et avec Denis Freyd, nous pouvons conduire librement le film où nous le souhaitons.

Tout va bien

Miquel (le père) et Sarah (la mère) portent, chacun à leur manière et avec une grande sensibilité, le poids de secrets et de doutes des parents. Ils sont très complices avec les enfants ; Miquel, plutôt avec Quentin, Sarah, plutôt avec Zac.

Quand je les regarde pendant les prises, je suis toujours étonné par cette alchimie étrange, ces jeux de transferts qu'on ne peut pas décider sur le papier, qui se jouent seulement dans la rencontre fragile du tournage.

ገጠቱ ነገሩንካየታጸ

La demande de l'enfant, « Je peux lire encore un peu ? » suggère un suspens du temps horloger, un refus d'entrer trop tôt dans le monde préparé par les adultes.

L'enfant se sent accordé aux anciennes mesures du temps, l'eau de la clepsydre, le sable du sablier, le soleil du cadran. Baudelaire savait lire l'heure dans les yeux des chats, l'enfant pressent le passage des siècles sur le dos de sa tortue.

Le petit rituel lumineux est une autre façon de se raccrocher à ce que Quignard appelle le *jadis*, et qui est bien autre chose que le passé. Une fois de plus, Jean-Jacques Bouhon installe sur les visages le clair-obscur qui enveloppe le film et qui met en valeur chaque petite lumière, cette fois la lueur éphémère de l'allumette.

Le vendredi 12 janvier 2006, dernier rendez-vous avec l'équipe pour tourner les plans des "rollers".

J'espère que le gros plan des roues fera son office en isolant les petites escarbilles qui — pour moi — signifient notre passage sur la terre.





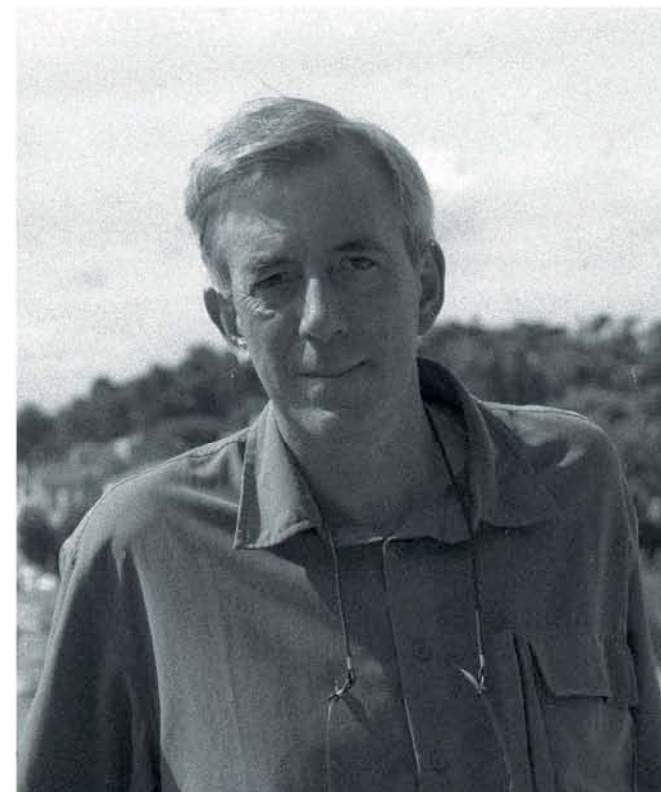
Henry Colomer

Né à Perpignan en 1950, Henry Colomer a fait des études de philosophie, puis de cinéma à l'IDHEC et au Dramatiska Institutet, Stockholm (diplôme de réalisation et de prise de vue).

De 1980 à 1985, il réalise des courts-métrages, des magazines pour l'INA et écrit deux scénarios de fiction réalisés par Lam Lê : *Rencontre des nuages et du dragon* et *Poussière d'empire*. De 1986 à 1996, il réalise des documentaires dont *Salvador Espriu* et *Primo Levi*, produits par Archipel 33, ainsi que *Monte Verità* qui reçoit le prix du documentaire historique au festival de Pessac (1997) et le prix du documentaire de la SCAM (1998). En 1996, conception de CDROM pour la BNF, et réalisation avec le plasticien Xavier Philippe d'un CDROM diffusé en librairie : *Une Trêve*.

De 1998 à 1999, il écrit pour ARTE, France 2 et la RAI, les scénarios de six dessins animés, d'après les bandes dessinées d'Hugo Pratt. Il crée avec Xavier Philippe l'association Docks.

A partir de 2000, il reprend la réalisation de documentaires : *Optimum*, et *Marseille au long cours*. En 2001 il réalise pour ARTE une série de dix films de trois minutes, diffusés pour la fête de la musique : *Tempo !* (danse et animation). En 2002 il réalise un portrait de Victor Hugo, *L'exilé*, diffusé sur ARTE (52'). De 2003 à 2005 il travaille à l'écriture de scénarios dont *Nocturnes*, *Magus*, longs-métrages de fiction, et *Harlem in Montmartre*, long-métrage documentaire qui sera réalisé par Dante James pour PBS en 2007.



Les comédiens

Les deux enfants, QUENTIN TESTAS et ZACHARIE OLIVET ont été choisis à l'issue d'un casting par Henry Colomer. Tous deux suivent les cours des écoles franco-catalanes de La Bressola. Quentin est entré en sixième. JOSEP RODRIGUEZ, qui joue son grand-père dans le film, a été son instituteur dans l'école dont il est aussi le directeur.

Remarquée par Alain Corneau pour *Le nouveau monde*, SARAH GRAPPIN (la mère) a débuté au cinéma en 1994. Depuis, elle tourne régulièrement. On l'a vue en particulier dans un téléfilm de Jacques Maillot, *Froid comme l'été*, et au cinéma dans *Nos vies heureuses* de Jacques Maillot, *Petits désordres amoureux* de Olivier Péray, *Je t'aime je t'adore* de Bruno Bontzolakis. *Le promeneur du Champ de Mars* de Robert Guédiguian.

MIQUEL GARCIA BORDA (le père) achève le montage de son troisième long-métrage, *Lazos Rotos*, qu'il a réalisé après *Todo me pasa a mi* et *Fumata Blanca*. Il poursuit parallèlement sa carrière d'acteur à la télévision, au théâtre et au cinéma, où il a tourné notamment *Novios* de Joaquín Cristrell, *Kilometro cero* de Yolanda García Serrano et *Juan Luis Iborra*, *Jamón, Jamón* de Bigas Luna.

DOMINIQUE MARCAS (la marraine) a derrière elle une longue carrière au théâtre et au cinéma, à laquelle elle n'entend pas mettre fin. Elle joue cette année *Les grelots du fou* de Pirandello, avec la troupe de la Comédie Française. Très remarquée dans *Rue du retrait*, de René Féret, on l'a vue récemment dans *Le Papillon* de Philippe Muryl, *L'Enfant du Pays* de René Féret, *Les Mains Vides* de Marc Rocha.

GISELA BELLSOLÀ (la grand-mère) est chanteuse et se consacre surtout au chant médiéval. Elle a fait redécouvrir le répertoire des troubadours catalans, que l'intérêt pour les Provençaux avait maintenu dans l'ombre. Elle a enregistré plusieurs CD, en particulier avec l'ensemble Saurimonda. Elle se produit régulièrement en France et à l'étranger.

GÉRARD JACQUET (le gardien de phare) est poète et chanteur d'expression catalane. Il a créé le premier groupe de rock catalan de ce côté de la frontière, et enregistre souvent avec Pascal Comelade. Son dernier album s'intitule *El tro, per sempre*.

Les petits copains des enfants fréquentent eux aussi les écoles de La Bressola. PÈRE ANDREU (Mr. Pallat) anime la vie associative de Collioure, JEAN-PHILIPPE COLVIL (le planton) est comédien au théâtre et au cinéma, GILLES ADRIEN (le patron du restaurant) est scénariste et réalisateur, auteur entre autres de *Delicatessen*.

Interprétation

la mère	SARAH GRAPPIN
le père	MIQUEL GARCIA BORDA
l'aîné	QUENTIN TESTAS
le cadet	ZACHARIE OLIVET
la marraine	DOMINIQUE MARCAS
la grand-mère	GISELA BELLSOLÀ
le grand-père	JOSEP RODRIGUEZ
monsieur Palat	PERE MATEU
le gardien de phare	GÉRARD JACQUET
le planton	JEAN-PHILIPPE COLVIL
le patron du restaurant	GILLES ADRIEN

Fiche technique

scénario et réalisation	HENRY COLOMER
production	DENIS FREYD
musique originale	JACOPO BABONI SCHILINGI
image	JEAN-JACQUES BOUHON, A.F.C.
son	XAVIER GRIETTE
décors	RAYMOND SARTI
costumes	CAROLINE TAVERNIER
maquillage	NATALI TABAREAU-VIEUILLE
montage	STÉPHANE FOUCAULT
montage son	SÉVERINE RATIER
mixage	ANNE LOUIS
assistante réalisation	MARIANNE FRICHEAU
scripte	LUDIVINE DOAZAN
coach enfants	MONICA TAVERNA
direction de production	THOMAS ALFANDARI
régie générale	KARINE PETITE



France 2006
Durée 1h15- Noir et blanc - 35mm - 1.85
Son Optique - DTS

une coproduction Archipel 35 - Institut
National de l'audiovisuel
avec le soutien de:
Centre Images - Région Centre
et la participation du Centre National
de la Cinématographie